

25^{ème}
édition

africolor festival

24 concerts
du 16 novembre
au 22 décembre 2013

Gnawa
Afro brésilien
Griot
Jonglages
Vaudou
Océan Indien
Trances
Electro



www.africolor.com

Conception graphique : www.autonne.com / Photo : N'Krumah Lawson Daku - Licence 2-1053635 / 3-1053634



Locations : Fnac - Carrefour - Géant - sur le mobile - www.fnac.com





www.africolor.com

du 16 novembre au 22 décembre 2013

25ème édition

Pour sa vingt-cinquième édition, africolor retourne aux sources des musiques africaines, là où elles sont entrées, malgré elles, dans l'histoire mondialisée. Que ce soit par les razzias qui ont conduit à la fondation des confréries gnawas du Maroc, par la traite négrière qui déporta les musiques mandingues ou vaudoues, elles ont irrigué le globe depuis cinq siècles. A la Nouvelle-Orléans, à la Réunion ou en Ile de France, elles ont participé à l'histoire de toutes les musiques, du bal à la musique contemporaine.

Quand les âmes ensevelies avec les Kwasas des Comores ou les galions occidentaux ont sombré depuis longtemps dans l'oubli, les musiques africaines rappellent qu'elles ont circulé sur fond de déportation et qu'elles affrontent désormais de nouveaux récifs, qu'ils se nomment visas ou contraintes budgétaires. Africolor continue donc d'accueillir ces musiques, parfois naufragées du marché quand elles ne mettent pas les « formes », s'entête à programmer ces artistes que l'on appelle, sans rire, « en développement ». Un quart de siècle après sa fondation, le festival sait trop bien que l'histoire de la musique passe parfois par des courants sous-marins qui créent des lames de fond.

SERVICE DE PRESSE, ELIANE PETIT

01 47 97 69 99 / 06 64 15 51 80 – pit@noos.fr

L'affiche, les photographies des artistes, les mises à jour sont sur www.africolor.com, « Espace Pro » code colorafri

Retrouvez nous également sur notre Facebook : africolor

Crédit de la photo de l'affiche : N'Krumah LAWSON DAKU.



FESTIVAL AFRICOLOR

5 rue Arthur Groussier 75010 Paris

Tel 01 47 97 69 99 – Fax 01 47 97 65 44

www.africolor.com

Direction Sébastien Lagrave

CALENDRIER DES CONCERTS 2013

afr

LA CHANSON DE L'EXIL

SAMEDI 16 NOVEMBRE, SALLE DES FÊTES, Sevran
Ali Amran
Rachid Taha

JEUNE PUBLIC

MARDI 19 NOVEMBRE, ESPACE PAUL ELUARD, Stains
• Inédit Ile-de-France • **Ahamada Smis, Les chants de la Mer**

AFRIQUE DU SUD

VENDREDI 22 NOVEMBRE, MÉDIATHÈQUE MARGUERITE DURAS, Paris
Sibongile Mbambo

Avec Paris Bibliothèque - Festival Monte le Son

PAGODE

SAMEDI 23 NOVEMBRE, ESPACE MARCEL CHAUZY, Bondy
Coqueiros de Olinda
Esquina do Samba

CORDES

VENDREDI 29 NOVEMBRE, MILLE CLUB, Le Bourget
• Résidence Africolor • **Simon Winse**

AFRIQUE ÉLECTRIQUE

VENDREDI 29 NOVEMBRE, NOUVEAU THÉÂTRE, Montreuil
Batida

AFRIQUE ÉLECTRIQUE

SAMEDI 30 NOVEMBRE, ESPACES V, Villepinte
El Fassa

• Inédit Ile-de-France • **Mixatac Essaouira**

TAARAB

SAMEDI 30 NOVEMBRE, INSTITUT DU MONDE ARABE, Paris
Kithara

NOUVEAU JONGLAGE

JEUDI 5 DÉCEMBRE, UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT
• Inédit Ile-de-France • **Maputo Mozambique**

CANAL DU MOZAMBIQUE

VENDREDI 6 DÉCEMBRE, THEATRE DU GARDE-CHASSE, Les Lilas
• Inédit Ile-de-France • **Téta**

• Inédit Ile-de-France • **Maputo Mozambique**

LE NOUVEAU MALI

SAMEDI 7 DÉCEMBRE, ESPACE 93, Clichy-sous-Bois
• Inédit Ile-de-France • **Imperial Pulsar**
• Création Africolor • **Nainy Diabaté**

VAUDO

MERCREDI 11 DÉCEMBRE, UNIVERSITÉ PARIS XII, Bobigny
• Inédit Ile-de-France • **Albert Anagoko Ensemble**

JEUDI 12 DÉCEMBRE, UNIVERSITÉ PARIS XIII, Villetaneuse
Albert Anagoko Ensemble • Inédit Ile-de-France •

VAUDOU

JEUDI 12 DÉCEMBRE, LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES, Pantin
Zanmari Baré • Inédit Ile-de-France •
Mamar Kassey

LÉGENDE

VENDREDI 13 DÉCEMBRE, TGP, Saint-Denis
Zanmari Baré • Inédit Ile-de-France •
Kér Danyel • Création Africolor •

MALOYA

Samedi 14 DÉCEMBRE, LA BARBACANE, Beynes
Zanmari Baré • Inédit Ile-de-France •
Kér Danyel • Création Africolor •

MALOYA

SAMEDI 14 DÉCEMBRE, TGP, Saint-Denis
Teta • Inédit Ile-de-France •
Hazolahy • Inédit Ile-de-France •

MALGACHE

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE, LA P'TITE CRIEE, Pré Saint-Gervais
Coqueiros de Olinda
Albert Anagoko Ensemble • Inédit Ile-de-France •

LA ROUTE DE L'ESCLAVE

MARDI 17 DÉCEMBRE, FORUM, Le Blanc Mesnil
Kojo • Inédit en France •

TRANSE

MERCREDI 18 DÉCEMBRE, THÉÂTRE DES BERGERIES, Noisy-le-Sec
Rockia Traoré, Roots

PASSERELLE

JEUDI 19 DÉCEMBRE, LE CAP, Aulnay-sous-Bois
Ze Jam Afane, La palabre du ralliement • Création Africolor •

PALABRE

VENDREDI 20 DÉCEMBRE, THÉÂTRE JACQUES BREL, Pantin
Fangnawa Expérience,
Hommage au Mâalem Abdallah Guinea

GNAWA ET AFRO BEAT

SAMEDI 21 DÉCEMBRE, CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT, La Courneuve
Ahamada Smis, Le vaisseau Voyageur

COMORES

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE, SALLE GÉRARD PHILIPPE, Bonneuil-Sur-Marne
Rockia Traoré, Roots • Inédit Ile-de-France •

PASSERELLE

estival
OI



www.afric

NOS PARTENAIRES : Aulnay-sous-Bois, Bondy, Bonneuil-sur-Marne, Clichy-sous-Bois, La Courneuve, Le Blanc-Mesnil, Le Bourget, Le Pré Saint Gervais, Noisy-le-Sec, Pantin, Sevrans, Stains, Villepinte, Les universités Paris 7 et Paris 13, La Dynamo de Banlieues Bleues, le Nouveau Théâtre de Montreuil, le Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, le Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas, l'Institut du Monde Arabe, La Barbacane, Paris Bibliothèque – Le festival Monte le son.



L'ÉQUIPE AFRICOLOR :

Sébastien Lagrave : Direction
Sylvie Soum : Administration
Anne-Ying Braconnier : Chargée de production
Cécilia Fernandez Dos Santos : Communication & relations publiques
Eliane Petit : Presse

Soirée de présentation de la 25^{ème} édition

Pour sa vingt-cinquième édition, africolor retrouve un vieux complice en la personne de Rémy Kolpa Kopoul, alias DJ RKK, qui accueillera la conférence de presse du festival le lundi 14 Octobre.

« Le Lundi c'est Rémy », rendez-vous incontournable des musiques africaines, présentera donc les différents artistes de cette édition 2013 sous forme de petites improvisations, de présentations acoustiques, d'anecdotes...

Comedy Club
42 Boulevard de Bonne Nouvelle 75010 Paris
Métro : Bonne Nouvelle

Cinéma

« Pour la troisième année consécutive, La Clef programmera un «interlude cinématographique», «un arrangement d'images» en parallèle de la programmation musicale du festival.

Venez découvrir, des films rares qui reflètent l'Afrique à travers la musique ainsi que la personnalité du festival africolor. Cet «accompagnement ciné-musical» s'enrichira de la présence des cinéastes et des artistes qui viendront rencontrer le public, présenter leur concert et nous réserve peut-être des surprises pour irriguer nos sens des rythmes de l'Afrique.

Tout le programme sur www.africolor.com et www.cinemalaclef.fr ou au 0953483054

► **LE CINEMA LA CLEF**

34, rue Daubenton 75005 Paris • 09 53 48 30 54 • 7€, TR: 5,50 €

M° Ligne 7: Censier Daubenton

Restauration sur place

Cinéma
La Clef

SAMEDI 16 NOVEMBRE
SALLE DES FÊTES, Sevrans
20h30

LA CHANSON DE L'EXIL

ALI AMRAN

Ali Amran se passionne très tôt pour la musique. Après avoir appris la guitare en autodidacte, il se lance, dès l'âge de 16 ans, dans l'écriture de poèmes. Certains seront interprétés par des chanteurs en vogue comme Lani Rabah ou Hamel Slimane. Ses airs et sa belle gueule d'ange, limite rimbaldienne comme ses textes, ne passent pas inaperçus. En 1994, il enregistre son premier album Adhu (le vent) et connaît ses premières heures de gloire dans le top rock local. Pendant quatre ans, il prend la route et sillonne divers pays. L'aboutissement en sera, en 1998, un album au titre à son image, Amsbrid (le routard). Son troisième opus, Akk'i D Amur, avec notamment le morceau Ssfina (en duo avec Idir), renforce l'idée qu'Ali est également un mélodiste hors pair, qui sait s'entourer de musiciens de haut niveau comme Chris Birkett, Jean-Philippe Rykiel ou Abdénour Djamaï, tous présents dans l'album.

Avec des textes soignés et des musiques épurées, Ali Amran est un artiste perfectionniste et exigeant. Ses chansons à textes souvent mélancoliques contrastent avec un rythme à l'univers folk rock et véhiculent l'âme de la culture kabyle trop souvent bâillonnée.

Ali Amran : guitare, voix - **Fabien Mornet** : guitare - **Daniel Largent** : basse - **Thibault Gêrôme** : claviers - **Geoffrey Cormont** : batterie - **Samir Benboudaoud** : percussions

RACHID TAHA

Cas original dans le paysage musical français, Rachid Taha échappe à toutes les étiquettes – et en premier lieu à celle de chanteur « world ». Ni cheb du raï, ni artisan du chaâbi, ni rocker destroy, ni technoïde platiné... mais tout cela à la fois et surtout lui-même, il a de solides références et un discours qui tient la route.

Cofondateur en 1981 du fameux groupe Carte de Séjour – ce natif de l'Oranais, berceau du raï, y jette les bases d'un rock arabe illuminé par des fragments de « raïté » –, héros avec Khaled et Faudel du légendaire concert « 1, 2, 3 Soleils » qui rassembla en 1998, à Bercy, plus de seize mille spectateurs, Rachid Taha s'est frotté depuis à bien d'autres styles, comme la techno, et a imposé sa marque avec la reprise d'anciens succès chaâbi, amorçant le début d'une reconnaissance à ce qu'il a nommé « la culture de l'exil », celle des immigrés de la première génération. Son album Diwân (1998) compile des compositions de Dahmane El Harrachi, Hadj El Anka, Akli Yahyaten, Nass El Ghiwane et Farid El Atrache.

D'autres albums suivront, dont le très remarqué Tékitoi (2004) et son Rock el Casbah, reprise du « Rock the Casbah » des Clash, et Bonjour (2009), son avant-dernier album solo, en collaboration avec Gaëtan Roussel des Louise Attaque. Son tout dernier, Zoom, arrangé par Justin Adams, est, sans doute, l'opus le plus abouti de sa carrière. On l'aura compris : Rachid Taha ne repasse jamais les plats. Avec, à la clé, une saveur et un plaisir toujours renouvelés...
R.M

Rachid Taha : voix - **Hakim Hamadouche** : mandoline, luth - **Kenzi Bourras** : clavier - **Maxime Delpierre** : guitare - **Juan De Guillebon** : basse - **Guillaume Rossel** : batterie

Ali Amran et Rachid Taha iront à la rencontre des habitants de Sevrans entre le 1er et le 15 novembre en proposant des concerts à domicile.

Un moment de partage et d'échange culturels uniques.

Si vous souhaitez être présent à l'un de ces concerts, merci de vous rapprocher d'Eliane Petit, l'attachée de presse du festival.

africolor

► **SEVRANS : SALLE DES FÊTES**

9 avenue Gabriel Péri • 01 49 36 51 75 • 14€, TR: 10/7€

RER B (dir. Mitry-Claye) station : Sevrans-Livry, puis traverser le Parc des Sœurs

Restauration sur place



AHAMADA SMIS, Les chants de la Mer • Inédit Ile-de-France •

Poète, slameur, rappeur... Ahamada Smis fait ses débuts en posant sur les faces B de Iam et Black Tiggers. Après 6 ans d'hibernation, il reprend l'écriture en 1998, rapidement soutenu par le collectif Troisième œil qui apprécie sa douceur et sa forte identité.

En février 2011, il effectue une recherche itinérante en partant à la rencontre de sa culture métisse. Des Comores à la Tanzanie en passant par l'île de la Réunion, il s'interroge sur les origines bantoues des comoriens, sur la racine de la langue shikomor et sur l'émigration à la Réunion des engagés volontaires.

Nait ainsi le triptyque « Origines », où Ahamada Smis valorise, à travers la création d'un répertoire musical contemporain, la richesse culturelle des Comores et de ses diverses origines, africaines, océaniques, perses et indiennes...

Les chants de la mer, spectacle pour jeune public, raconte l'histoire de Twamaya, petit garçon de 10 ans, qui assiste à son insu à une cérémonie dans la ville de Malle, terre natale d'Ahamada Smis. Cette ville aurait été fondée par les djinns (esprits) venus de Jérusalem.

A travers l'histoire de Twamaya, Ahamada nous fait découvrir la richesse du patrimoine culturel des Comores par ses rythmes, ses berceuses, ses contes. Du récit se déroulant dans ces îles lointaines à la musique au rythme chaloupé, c'est l'imagination, le voyage, et le monde des invisibles qui sous-tendent cette création...

Discographie d'Ahamada Smis :

- 2010 Etre (Colombe Records) – Album
- 2009 – Puissance Rap 2009 (Wagram) – Compilation
- 2006 – Hip Hop Live (Colombe Records) – DVD

Ahamada Smis : voix - Sibongile Mbambo : udu, voix - Mfoungoulie Ibrahim : percussions
- Abdoulaye Kouyaté : guitare, chœurs



crédit photo : Libre de droit

SIBONGILE MBAMBO

Sibongile Mbambo, née au Cap, grandit dans une ville aux influences anglaises, afrikaaners, indiennes, malaisiennes et surtout aux influences des ethnies africaines qui constituent aujourd'hui « la nation arc-en-ciel ». Elle chante pour la première fois à l'église, l'Afrique du Sud ayant développé sa propre culture du chant choral à la croisée du gospel et des chants traditionnels.

Adolescente, son goût pour la musique s'affermir au sein de premières formations amateurs. A l'âge de 16 ans, elle est la chanteuse principale de Moonlight, un groupe de jazz. Alors qu'elle s'installe à Marseille, la carrière de celle que l'on surnomme « Bongi » prend son envol. Elle mêle sa voix aux percussions du vénézuélien Gustavo Ovalles et accompagne la chanteuse ivoirienne Dobet Gnahoré avec qui elle réalise une tournée sur le continent africain.

Prenant sa source dans les traditions xhosa des collines et des plaines d'Afrique du Sud, son inspiration plonge dans la réalité urbaine des grandes villes africaines, faites de confrontations et de rencontres. Elle en ressort riche et généreuse, célébrant une culture de l'échange que Sibongile a retrouvée en débarquant à Marseille, éternel creuset cosmopolite.

A la fois puissante et aérienne, la musique de Sibongile Mbambo fait entendre cette traversée, cet état de perpétuelle transition.

Ses compositions naissent au rythme du udu ou de sa « Bongi-Box », une caisse qui la suit depuis Cape Town et lui sert de tambour basse.

<http://www.colomberecords.com/sibongile-mbambo>

Sibongile Mbambo : chant, percussions - **Frédéric Salles** : guitare - **Lamine Diagne** : flûte, doudouk, guimbarde, chant diphonique - **Dimitri Reverchon** : percussions

FESTIVAL
**MONTE
LE SON**



COQUEIROS DE OLINDA

Sous la direction artistique de Wendell Bara, ancien membre des plus célèbres groupes de Pernambuco, nord Est du Brésil, tel que le Balé Popular do Recife (Arecifes), l'Afoxé Yle Egba et le Maracatu Nação Pernambuco, Coqueiros de Olinda est un regroupement d'artistes proposant un répertoire autour de la musique traditionnelle de Pernambuco tels que l'Afoxé, le Samba de roda, le Coco de roda.

Pour cette soirée, Wendell revisite les fêtes des Senzalas, établies où se reposaient les esclaves dans le Brésil colonial, où le rythme des atabaques (tambours) jouant le Samba de roda est inspiré des manifestations africaines du «semba» ou du «jongo».

Le public est invité à entrer dans la ronde «roda», cercle familial marqué par la présence des tambours et des percussions traditionnelles, le plongeant ainsi dans l'univers des bals populaires brésiliens.

Références :

Cabaret Sauvage, Noites do Brasil, Festa Junina
Studio de l'Ermitage
Bizz'art

Wendell Bara : percussions, chant - **Jonathan Derst** : percussions, chant - **Benjamim Sales Agra** : percussions - **Renato Velasco** : guitare, chant

ESQUINA DO SAMBA

Les voix de Rodrigo de Oliveira et de Matthieu Doat alias « Tom Cruz » nous entraînent au cœur des racines de la samba, des années 50 à nos jours dans une ambiance festive et populaire. Empreints des fêtes esclaves de l'époque, où l'on boit, on mange, on se lie d'amitié et on écoute de la bonne musique, les musiciens de Esquina do Samba se mélangent au public, assis au bord d'une table leur instrument à la main.

Les notes du cavaquinho résonnent et le public chante les classiques à tue-tête ou apprend les nouvelles musiques qui deviendront les musiques incontournables de demain.

Rodrigo De Oliveira : percussions, voix - **Matthieu Doat** : banjo, voix - **Erivelton Francisco Da Silva** : percussions - **Neto Goncalves Da Silva** : percussions - **Hatyla Gabriel Garcia** : cavaquinho

VENDREDI 29 NOVEMBRE

MILLE CLUB, Le Bourget

20h30

CORDES

SIMON WINSE

Simon Winse est un artiste originaire du Burkina Faso, arrivé en 2004 en France après de nombreux allers-retours. Son projet artistique est en gestation depuis cette période mais il prendra forme cette année grâce à la résidence au Bourget. En effet, celui-ci repose sur une conception particulière de la musique qu'il n'a jamais pu mettre totalement en oeuvre, faute de moyens humains, techniques et financiers. La musique est pour Simon un corps organique vivant, dont les membres sont les instrumentistes et chanteurs, ce qui suppose une circulation et une compréhension mutuelle des enjeux de chaque morceau du répertoire.

Simon Winse a trop souvent été confronté à de simples accompagnateurs qui ne rentraient pas dans le corps des morceaux, or cet engagement est essentiel à la vie de sa musique car il conditionne la forme et la matière de ses morceaux qui, sur des bases solides, sont évolutifs car organisés autour de séquences rythmiques en relation avec les états de chacun. Dès lors, au-delà des échanges musicaux féconds avec Clément Janinet (violoniste venu du CNSM et membre du collectif COAX), Simon recherche une vie scénique au sein de laquelle chacun est membre d'un tout et non simple instrumentiste. Cela fait écho à sa conception du texte: «chez moi on ne chante pas pour chanter, si on n'a rien à dire, on se tait».

La fonction de l'artiste musicien, en plus du griot, est de dire, de faire apparaître, de rendre transparente, la société et ses travers : ceux des inégalités hommes/femmes, ceux des méthodes pédagogiques archaïques des écoles du Burkina, pour ne citer que ces deux thèmes chers à Simon. La fonction du chanteur comme veilleur social, comme dénonciateur des maux, ne peut reposer que sur une construction musicale et scénique qui laisse toute la place à la parole tout en colorant chaque morceau selon le sens des textes. Voilà pourquoi cela exige une attention particulière des musiciens; la musique africaine n'est pas rythmique et sans harmonies, elle repose sur des subtilités de couleurs qu'un nuancier ne saurait résumer. Il aurait été facile de rester entouré de musiciens burkinabé pour s'en tenir à une musique traditionnelle mais Simon Winse n'a pas voulu céder à cette facilité. C'est pour cela qu'il s'entourera de musiciens venus d'autres horizons, relevant le défi d'une compréhension mutuelle au-delà des différents langages musicaux. Cependant, ces musiciens, comme Jon Grancamp ou Clément Janinet, ne viennent pas de n'importe où. Ils sont rompus au dialogue avec les formes musicales africaines. Dialogue où chacun apporte ce qu'il est sans fascination mal placée pour la culture de l'autre.



Avec le soutien de :

Simon Winse : flûte peul, arc à bouche, ngoni, voix - **Clément Janinet** : violon - **Jean Rollet-Gérard** : basse - **Moussa Koïta** : basse, n'goni basse - **Jon Grancamp** : batterie



► **LE BOURGET : MILLE CLUB**
29 rue Guynemer • Résa au centre culturel André Malraux : 01 48 38 50 14 • 5€
RER B station : Le Bourget
puis bus 133, 152, 607 ou 609 arrêt Pierre Curie
Fléchage de la gare
Restauration sur place

VENDREDI 29 NOVEMBRE
NOUVEAU THÉÂTRE (CDN), Montreuil
21h

AFRIQUE ÉLECTRIQUE

BATIDA

Le Portugais/Angolais Pedro Coquenão présente BATIDA (Rythme en Portugais), un projet live moderne et vibrant qui réinvente la musique angolaise des 60's / 70's, à travers les rythmes endiablés du Kuduro, enrichi d'instruments traditionnels et de samples venant du Semba. Un cocktail explosif qui mêle danse, vidéo, poésie. Pedro Coquenão combine ses samples avec l'electro dance actuelle. La musique est au centre du projet mais à travers la danse, le graphisme, la vidéo, la photographie et la radio, Batida va plus loin, intégrant un regard social et politique à son show résolument bouillant et festif. Détournant les images et icônes politiques, les vidéos sont construites sur des répétitions hallucinatoires rappelant les effets psychédéliques des années 70, engendrant aussi une mise à distance des contenus retravaillés. La force de Batida réside dans cet aller-retour entre mouvements artistiques et histoire politique, enrichissant le présent des sons et des ombres du passé.



crédit photo : Libre de droit

africolor



► **MONTREUIL : NOUVEAU THEATRE DE MONTREUIL**
Grande salle Jean-Pierre Vernant
10 place Jean Jaurès • 01 48 70 48 90 • 14 €
M° L9 arrêt : Mairie de Montreuil
Restauration sur place

SAMEDI 30 NOVEMBRE

ESPACES V, Villepinte

20h30

AFRIQUE ÉLECTRIQUE

EL FASSA

Percussions viriles, instruments acoustiques, la musique d'El Fassa (le tendon en Bambara) est le fruit d'une rencontre entre Yvan Talbot, percussionniste formé en Afrique de l'Ouest, diplômé du CA en musique traditionnelle et Sébastien Fauqué, percussionniste de formation afro caribéenne. Puisant dans leurs 15 années d'immersions africaines, latines et caribéennes, ils racontent leurs voyages respectifs. Un mélange d'afro beats, électro, inspiré de l'univers clubbing, qui les pousse à construire un show aux allures de transe. Transe que l'on retrouve sur No Black, no White, Just Voodoo le premier album d'El Fassa.

Yvan Talbot «D» : percussions, bolons - **Sébastien Fauqué «Zepo»** : percussions - **Olivier Oliver** : synthétiseurs

MIXATAC ESSAOUIRA

Après le mélange inédit entre musique mandingue et rythmes électroniques, c'est désormais l'électro-rock du trio marseillais Nasser qui part à l'assaut de la culture musicale marocaine au travers d'une double rencontre avec la musique traditionnelle gnawa et la fougue de la nouvelle scène hip-hop. Le résultat : des instrumentaux riches, où les claviers, la batterie, les guitares et l'univers tantôt sombre, tantôt énergique de Simon Henner, Romain Chicha et Nicolas Viegeolat offrent un écrin sonore aux envolées vocales des quatre Marocains.

Le Maâlem Hassan Boussou, bien qu'élevé dans la pure tradition gnaouie, montre qu'il appartient clairement à cette nouvelle génération de gnawas fins spécialistes des fusions et des échanges avec d'autres univers musicaux. Avec ses accompagnateurs, il apporte ainsi à cet album tout le contraste, les nuances et la profondeur des cultures africaines. Le rappeur Komy vient quant à lui énergiquement représenter une culture plus moderne et urbaine et incarner avec force la puissance d'un hip-hop en langue arabe.

Nicolas Viegeolat : chant, batterie - **Simon Henner** : guitare, claviers, choeurs - **Romain Chicha** : machines, claviers, choeurs - **Hassan Boussou** : guembri - **Komy** : rappeur



► **VILLEPINTE : ESPACES V**
Avenue Jean Fourgeaud • 01 55 85 96 10 • 10€
RER B (dir CDG) station : Sevran Beaudottes puis bus 1 arrêt : Espaces V
ou bus 15 arrêt : Lycée Jean Rostand

KITHARA

Il y a là l'as du kanoun, Rajab Suleiman, la somptueuse chanteuse Saada Nassor, le prestigieux chantre Makame Faki... Ils sont, au total, une dizaine de musiciens à former Kithara, dont une bonne partie est issue du Culture Musical Club, l'orchestre le plus célèbre de Zanzibar, riche de plus d'un demi-siècle d'existence et dédié au taarab. Cet étrange entraînement de musique orientale et de rythme noir africain est né à la fin du XIXe siècle au sein de la bonne société de l'île tanzanienne, quand son sultan y faisait venir des orchestres et des enseignants de musique du Caire et d'Istanbul. Un mélange qui a conquis Pemba, l'autre île de Tanzanie, la côte de Mombasa, au Kenya, des régions longtemps marquées par les échanges avec les boutres des marins d'Oman.

Cela a développé les clubs de musiciens et d'amateurs de taarab réunis également par un fort lien social, l'entraide, où le soufisme a aussi sa part. Kithara porte cet esprit de société solidaire qui aime les descriptions de l'amour courtois, les joutes de séduction, les ornements poétiques sur des musiques aux allures symphoniques, une orchestration inspirée des comédies musicales égyptiennes avec violon, oud, derbouka, flûte nay, mais aussi contrebasse occidentale, bongos latino-américains ou les tablas qui témoignent de l'influence indienne. Mêlant langueur océane et frénésie continentale, le taarab de Kithara est un brin modernisé avec des arrangements incisifs, moins méditatifs et plus prenants.

R.M



crédit photo : Libre de droit

MAPUTO MOZAMBIQUE

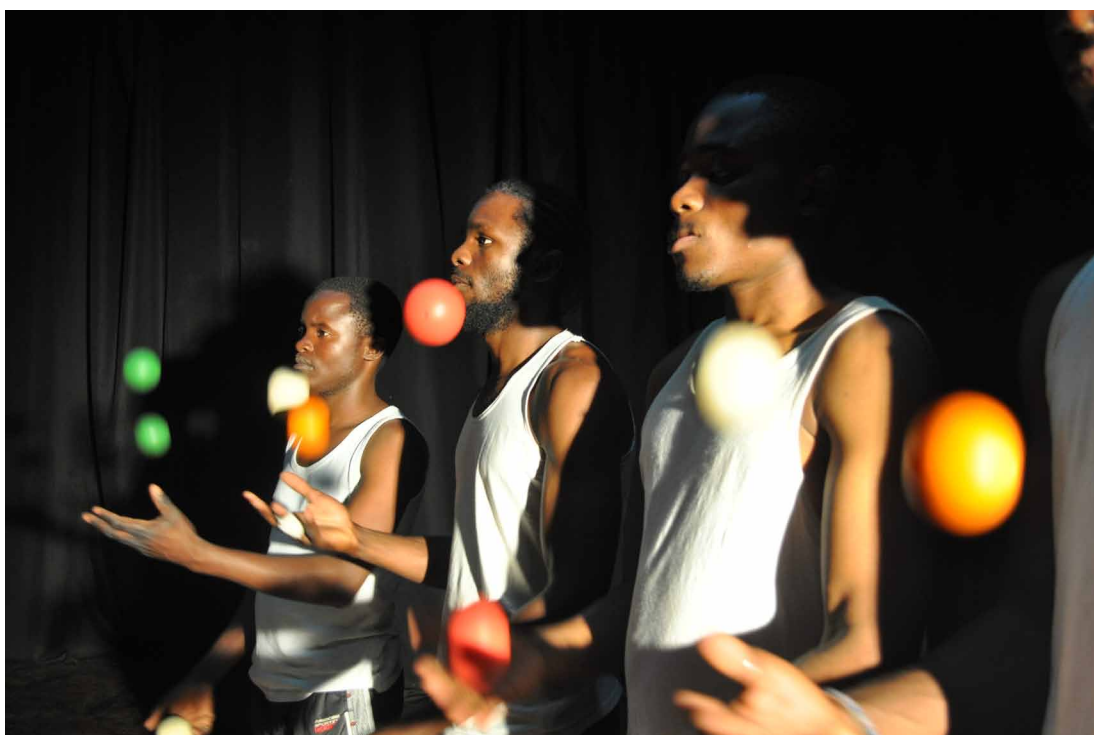
En 2010, Nathan Israel et Thomas Guérineau, fondateur de la Maison des Jonglages, sont invités au centre culturel Franco Mozambicain de Maputo, pour la première formation professionnelle de jonglage sur le continent africain.

La tradition orale, le récup art, la musique comme ciment social, Thomas Guérineau décide de les transformer en outils pédagogiques puis en matériaux de création.

En spécialiste de la balle rebond, il transcrit les rythmes mozambicains sur percussions/ bidons d'essence, sacs plastiques tout en chorégraphiant les gestes des six jongleurs.

Entre musiques, jonglages et danse ou avec un peu de tout cela à la fois, le spectacle permet l'émergence d'une présence physique qui dépasse les interprètes, entre l'improvisation et la transe : un nouveau jonglage.

Dimas Tivane : jongleur - **Ernesto Langa** : jongleur - **Lourenço Vasco Lourenço** : jongleur - **Dércio Da Carolina Álvaro Panze** : jongleur - **José Joaquim Siteo** : jongleur - **Vino Valdo** : jongleur



Crédit photo : Dany Ruinet

VENDREDI 6 DÉCEMBRE

THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE, Les Lilas

20h45

CANAL DU MOZAMBIQUE

TETA

Surnommé le guitariste aux doigts de fée, il les laisse danser sur le manche de sa guitare, cherchant des sonorités harmoniques des plus inattendues. Souvent amené à partager son univers musical avec des musiciens du Blues et du Jazz, Teta reste fidèle à ses origines musicales. Il est l'un des plus brillants représentants du « Tsapiky, blues tuléarien de l'Île Rouge », musique urbaine rythmée et nerveuse qui s'est développée au contact des influences du continent.

Mélangant sa voix rocailleuse de bluesman à une technique hors du commun, les compositions de Teta lancent des idées, posent des questions et abordent les sujets de préoccupations des habitants de la grande île. De là, naissent des compositions où se mêlent questions sociales et intimes autour de la vie et de la mort, dans une île où la cérémonie du « retournement des morts » symbolise un rapport au temps différent.

Le nouvel album de Teta, FOTOTSE «RACINE», est à mi-chemin entre traditions et influences modernes, tantôt bercé par les vagues et tantôt marqué de terre rouge.

Têta : guitare, voix

MAPUTO MOZAMBIQUE

En 2010, Nathan Israel et Thomas Guérineau, fondateur de la Maison des Jonglages, sont invités au centre culturel Franco Mozambicain de Maputo, pour la première formation professionnelle de jonglage sur le continent africain.

La tradition orale, le récup art, la musique comme ciment social, Thomas Guérineau décide de les transformer en outils pédagogiques puis en matériaux de création.

En spécialiste de la balle rebond, il transcrit les rythmes mozambicains sur percussions/ bidons d'essence, sacs plastiques tout en chorégraphiant les gestes des 6 jongleurs.

Entre musiques, jonglages et danse ou avec un peu de tout cela à la fois, le spectacle permet l'émergence d'une présence physique qui dépasse les interprètes, entre l'improvisation et la transe : un nouveau jonglage.

Dimas Tivane : jongleur - **Ernesto Langa** : jongleur - **Lourenço Vasco Lourenço** : jongleur - **Dércio Da Carolina Álvaro Panze** : jongleur - **José Joaquim Siteo** : jongleur - **Vino Valdo** : jongleur

africolor

► **LES LILAS : THEATRE DU GARDE-CHASSE**

181 bis rue de Paris • 01 43 60 41 89 • 16€ TR : 6,5€
M° Ligne 11 Mairie des Lilas ; Bus 129 arrêt Paul de Rock



SAMEDI 7 DÉCEMBRE
ESPACE 93, Clichy-sous-Bois
20h30

**LE NOUVEAU
MALI**

IMPERIAL PULSAR

Autour d'une rythmique souple, généreuse, solide et toujours en alerte, Impérial Quartet s'appuie sur la longue connivence qui unit ses deux saxophonistes. Du basse au soprano ils développent une palette sonore originale et inattendue.

Le désir de poursuivre les jeux de constructions polyrythmiques et organiques amène le groupe à rencontrer Ibrahima Diabaté et Ali Diarra, musiciens malien et burkinabé.

Le pulsar ou pulsating radio source, objet astrophysique produisant un signal périodique, devient pour le groupe le vecteur artistique de leur création. Le pulsar comme instrument de dialogue, le pulsar pour son rythme immuable.

C'est de l'exploration et de la rencontre des systèmes rythmiques que naît un nouveau temps musical. C'est cette appropriation nouvelle du temps musical que le groupe questionne dans son projet Impérial Pulsar.

Antonin Leymarie : batterie - **Joachim Florent** : basse électrique - **Damien Sabatier** : saxophones baryton, alto, soprano - **Gérald Chevillon** : saxophones basse, ténor, soprano - **Ali Diarra** : djembé, calebasse, tamani - **Ibrahima Diabaté** : doundoun, n'goni, tamani

NAÏNI DIABATÉ PRÉSENTE LE «KALADJULA BAND»

C'est aujourd'hui l'une des chanteuses les plus célèbres du Mali. Sa voix perçante et rauque fait d'elle une improvisatrice aux couleurs blues rock et maliennes en même temps. Possédant une technique vocale hors du commun et un naturel généreux, elle est reconnue comme une des grandes griottes de notre temps au Mali.

À cinq ans, elle lance ses premiers chants quand elle fréquente le jardin d'enfants de la pharmacie populaire du Mali à Bamako. Dès cet âge, elle se fait remarquer par ses dons de cantatrice et ses aptitudes scéniques. Elle donne son premier concert avec le Rail Band de Bamako, l'orchestre qui fut le tremplin d'autres vedettes comme Salif Kéïta ou Djély Mady Tounkara, avant de se produire à travers plusieurs régions du Mali. Ainsi, l'étoile montante s'impose dans toutes les salles de spectacle du Mali et sur le petit écran.

Nainy est une infatigable militante de la cause des femmes, au Mali et dans le monde. Contre les conservatismes de tous les continents, elle entend militer pour une place des femmes à tous les postes de la société, malienne d'abord. Outre sa générosité qui l'a conduite à prendre sous son aile celle qu'on appelle « la jeune Nainy » (une jeune chanteuse de 6 ans qui révéla un talent vocal unique) elle a décidé d'emmenner ses amies musiciennes dans une aventure unique et sans précédent : constituer pour la première fois au Mali, un ensemble de femmes instrumentistes et chanteuses. Chose impensable il y a encore quelques décennies, le KalaDjula Band est né avec, à chaque instrument d'habitude dévolu aux hommes, des femmes instrumentistes et non choristes

Naïni Diabaté : bolon, chant - **Lalla Diallo** : djembé, percussions - **Madina N'Diaye** : kora, chant - **Kamissa Diabaté** : flûte traversière - **Fatoumata Konare** : balafon - **Bintou Koita** : dun dun, percussion

► **CLICHY-SOUS-BOIS : ESPACE 93**

Place du 11 novembre 1918 • 01 43 88 58 65 • 11€, TR: 8€

RER B station : Aulnay-sous-Bois puis bus 613 arrêt : Mairie de Clichy
ou RER E station : Chelles Gournay puis bus 613 arrêt : Mairie de Clichy

MERCREDI 11 DÉCEMBRE

UNIVERSITÉ PARIS 13, Bobigny

JEUDI 12 DÉCEMBRE

UNIVERSITÉ PARIS 13, Villetaneuse

VAUDOU

12h00 et 12h30

ALBERT ANAGOKO ENSEMBLE

Loin des clichés construits par les églises pour effrayer l'Occident, la religion vaudoue permet aux assemblées réunies lors des veillées d'appeler les «orishas» (divinités), qui descendent dans le corps des danseurs pour communiquer avec les vivants. La cérémonie de transe remplit son rôle de lien social et temporel, réconciliant les mondes et les hommes entre eux. Ces rituels reposent sur des familles de musiciens.

L'Albert Anagoko Ensemble est une de ces grandes familles dépositaires du vaudou d'Abomey, capitale des Rois du Bénin. Arrivée il y a trois siècles par le Nord, elle est dédiée à Sagpata, divinité de la terre ou de la variole selon les versions. Les huit percussionnistes, danseurs et chanteurs, conduisent les dévotions à Sagpata lors de cérémonies qui peuvent durer jusqu'au point du jour.

Rythmée par le Gon (cloche qui dirige la formation), la transe vaudoue se déploie alors sur la base du Zenli, rythme ternaire d'Abomey accompagnant une danse ondulée et volontairement répétitive.

Pour leur première venue en France, l'Albert Anagoko Ensemble, qui maîtrise aussi tous les rythmes des autres villes du Bénin, propose un florilège des traditions rythmiques et dansées. Aux sources du vaudou, on entend alors comment les musiques du Nordeste brésilien, la Santeria cubaine, les Ja Ja Haïtiennes, les fanfares de la Nouvelle Orléans, le Ka guadeloupéen, sont la résurrection transatlantique des ancêtres béninois, offrant une seconde vie à tous les déportés de la traite négrière.

Stanislas Anagoko: percussions, chant - **Jovence James:** percussions, chant, danse - **Maxime Anagoko:** percussions, chant, danse - **Simplice Anato :** percussions, chant - **Houedanou Anagoko :** percussions, chant, danse - **Mahinou Anagoko :** percussions, chant, danse - **Agla Anagoko :** percussions, chant, danse



► BOBIGNY : UNIVERSITE PARIS 13

1 rue Chablis • 01 48 38 84 04 • Entrée libre
M° Ligne 7 La Courneuve 8 mai 1948 puis T1 arrêt : Carnot

► VILLETANEUSE : UNIVERSITE PARIS 13

99 Avenue Jean Baptiste Clément • 01 49 40 35 16 • Entrée libre
Transilien Gare du Nord (dir. Persan-Beaumont, Valmondois, Luzarches) station : Epinay-Villetaneuse
puis bus 156 ou 356 arrêt : Université Paris 13



Restauration sur place

JEUDI 12 DÉCEMBRE

LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES, Pantin

20h30

LÉGENDE

ZANMARI BARÉ

Lointain passé, souvenir d'enfant insouciant

fin des années 70 d'un maloya envoûtant le « romans » de Monsieur Simon Lagarrigue « Mari Mousa »

qu'il est loin ce temps, bien que passé la quarantaine, bien que n'ayant pas l'habitude du cahier de chant ce maloya demeure toujours présent en moi

pourquoi ?

Adolescent mon répertoire s'élargit grâce aux ondes des années 80 j'entends, je grave dans les sillons de ma mémoire Monsieur Firmin Viry.

J'éprouve une fascination pour Monsieur Lo Rwa Kaf (l'homme « tout »)

«maloyér», «rakontér» et «ralér d' pios». Puis arrivent ces échos venant de l'Est : le «roulér» explosif de Gramoune Lélé, puis encore dans une folle solitude j'écoute en boucle le « mangé pou lé kër » de monsieur Alain Peter. Enfin patatra c'est en écoutant la cassette « Gafourn » de Monsieur Danyèl Waro que j'entrevois à l'aube de mes 20 ans la longue route à parcourir avant d'atteindre du bout des doigts la fleur rare du maloya.

Zanmari Baré

Zanmari Baré : voix - **Laurent Dalleau** : congas, chœur - **Michael Talpot** : Chœur, rouler, sati, bo - **Willy Paitre** : Chœur, rouler, triangle - **Stéphane Gaze** : kayanm, chœur - **Serge Parbatia** : Chœur - **Vincent Phileas** : rouler

MAMAR KASSEY

Tel le fleuve Niger au cours large et implacable, le groupe Mamar Kassey, nom de l'un des héros de l'empire Songhaï, entraîne le spectateur dans un flux de vie et d'énergie où rites ancestraux et progrès cohabitent naturellement.

Pour ce groupe fondé en 1995, par Yacouba Moumouni, figure emblématique de la scène africaine, le succès ne s'est jamais fait démentir. Dès 1997, se met en place une tournée internationale -commencée sur la scène de Nuits Atypiques de Koudougou- qui emmènera les Mamar Kassey dans la plupart des capitales de l'Afrique de l'Ouest : Ouagadougou, Abidjan, Lomé, Accra, Cotonou... La musique du Niger sort enfin de ses frontières !

Délivrée de la rigidité des codes par un esprit d'ouverture, respectueux de l'oralité, l'essence de la tradition irrigue toutes les compositions du groupe. Elle se propage à la vitesse de la lumière à travers le tempo de la calebasse et du tambour « Kalangou ». Elle unit dans un jeu de subtils contrastes les lignes mélodiques de la guitare électrique et du petit luth « Komsa ». Elle parle dans le chant et la voix de la flûte « Seysé » qui rebondissent en funambules sur la ligne d'une basse sous haute tension.

Mamar Kassey joue avec beaucoup de brio et de professionnalisme des arrangements bien exécutés soutenant la belle et puissante voix de Yacouba, pleine de sensualité et de chaleur avec une identité nigérienne authentique fortement affirmée par un jeu subtil, performant des luths « Komsa » et « Molo » traditionnels et d'un tambour d'aisselle (Kalangou).

Le nouvel album du groupe, Taboussizé-Niger, sort en novembre 2013, sous le label Innacor/ L'Autre Distribution

Yacouba Moumouni : chant, kamélé n'goni, flûtes - **Boubacar Souleymane** : calebasse, chant - **Seyni Halidou** : molo, komsa - **Abdoukarim N'Djaye** : guitare, basse - **Abdourhamane Bombou Albarka** : guitare électrique - **Ousmane Abdou** : kalangous - **Lamaranah Ba** : chant, danse - **Fati Amadou** : chant, danse



► **PANTIN : LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES**

9, Rue Gabrielle Josserand • 01 49 22 10 10 • 14€, TR: 10/8€

M° Ligne 7 station : Aubervilliers - Pantin - Quatre Chemins

RER E station : Pantin

Restauration sur place

VENDREDI 13 DÉCEMBRE

TGP, Saint-Denis

20h30

MALOYA

ZANMARI BARÉ

Lointain passé, souvenir d'enfant insouciant

fin des années 70 d'un maloya envoûtant le « romans » de Monsieur Simon Lagarrigue « Mari Mousa »

qu'il est loin ce temps, bien que passé la quarantaine, bien que n'ayant pas l'habitude du cahier de chant ce maloya demeure toujours présent en moi
pourquoi ?

Adolescent mon répertoire s'élargit grâce aux ondes des années 80 j'entends, je grave dans les sillons de ma mémoire Monsieur Firmin Viry.

J'éprouve une fascination pour Monsieur Lo Rwa Kaf (l'homme « tout »)

«maloyér», «rakontér» et «ralér d' pios». Puis arrivent ces échos venant de l'Est : le «roulér» explosif de Gramoune Lélé, puis encore dans une folle solitude j'écoute en boucle le « mangé pou lé kér » de monsieur Alain Peter. Enfin patatra c'est en écoutant la cassette « Gafourn » de Monsieur Danyèl Waro que j'entrevois à l'aube de mes 20 ans la longue route à parcourir avant d'atteindre du bout des doigts la fleur rare du maloya.

Zanmari Baré

Zanmari Baré : voix - **Laurent Dalleau** : congas, chœur, - **Michael Talpot** : Chœur, rouler, sati, bo - **Willy Paitre** : Chœur, rouler, triangle - **Stéphane Gaze** : kayanm, chœur - **Serge Parbatia** : Chœur - **Sami Pageaux Waro** : bob, sati - **Vincent Phileas** : rouler

KÉR DANYEL

Danyel Waro cisèle ses mots avec le même soin, le même amour des choses bien faites qu'il peaufine les instruments en les fabriquant. En créole et sur fond de rouler et de kayanm, il dénonce les nouvelles formes de dépendances qui ligotent encore les îles à l'Etat français.

Comme l'écrit Richard Robert : « La rage abrupte, la tranchante sagesse de ses textes se marient dans une forme de transe qui n'est pas vécue comme une fuite, une perte contrôlée volontaire de l'esprit et des sens, mais au contraire comme la recherche d'une clairvoyance supérieure, unissant dans un même élan la pensée, la parole et le geste ».

Et c'est cette rage et la générosité absolue de ses concerts qui tournent vers lui nombre d'artistes saisis par son engagement total et frappés par cette voix inouïe : ils ne manquent jamais l'occasion de se presser à chacune de ses tournées. Depuis quelques années le cercle de ces passionnés s'est élargi et de nombreux chanteurs se sont « convertis » au maloya et au créole à son écoute.

Nous avons donc proposé à quelques-uns d'entre eux (Emily, Rosemary, Marjolaine, Jean-Didier et Zanmari) de venir interpréter ses chansons, accompagnés du propre groupe de Danyel Waro, sous la direction de son fils Sami.

P. Conrath

Rosemary Standley : voix, chœurs - **Emily Loiseau** : voix, chœurs - **Marjolaine Karlin** : voix, chœurs - **Jean-Didier Hoareau** : voix, chœurs - **Sami Pageaux** : sati, bob - **Zanmari Baré** : voix - **Vincent Phileas** : rouler - **Laurent Dalleau** : congas - **Stéphane Gaze** : kayanm

► **SAINT-DENIS : TGP**

59 Boulevard Jules Guesde • 01 48 13 70 00 • 16 €, TR: 11€

M° Ligne 13 station Saint-Denis Basilique ou RER D (dir. Orry-la-Ville) arrêt : Saint-Denis
puis suivre les rails du tramway
Restauration sur place

 africolor



ZANMARI BARÉ

Lointain passé, souvenir d'enfant insouciant
fin des années 70 d'un maloya envoûtant le « romans » de Monsieur Simon Lagarrigue « Mari Mousa »

qu'il est loin ce temps, bien que passé la quarantaine, bien que n'ayant pas l'habitude du cahier de chant ce maloya demeure toujours présent en moi
pourquoi ?

Adolescent mon répertoire s'élargit grâce aux ondes des années 80 j'entends, je grave dans les sillons de ma mémoire Monsieur Firmin Viry.

J'éprouve une fascination pour Monsieur Lo Rwa Kaf (l'homme « tout »)

«maloyér», «rakontér» et «ralér d' pios». Puis arrivent ces échos venant de l'Est : le «roulé» explosif de Gramoune Lélé, puis encore dans une folle solitude j'écoute en boucle le « mangé pou lé kér » de monsieur Alain Peter. Enfin patatra c'est en écoutant la cassette « Gafourn » de Monsieur Danyèl Waro que j'entrevois à l'aube de mes 20 ans la longue route à parcourir avant d'atteindre du bout des doigts la fleur rare du maloya.

Zanmari Baré

Zanmari Baré : voix - **Laurent Dalleau** : congas, chœur, - **Michael Talpot** : Chœur, rouler, sati, bo - **Willy Paitre** : Chœur, rouler, triangle - **Stéphane Gaze** : kayanm, chœur - **Serge Parbatia** : Chœur - **Sami Pageaux Waro** : bob, sati - **Vincent Phileas** : rouler

KÉR DANYEL

Danyel Waro cisèle ses mots avec le même soin, le même amour des choses bien faites qu'il peaufine les instruments en les fabriquant. En créole et sur fond de rouler et de kayanm, il dénonce les nouvelles formes de dépendances qui ligotent encore les îles à l'Etat français.

Comme l'écrit Richard Robert : « La rage abrupte, la tranchante sagesse de ses textes se marient dans une forme de transe qui n'est pas vécue comme une fuite, une perte contrôlée volontaire de l'esprit et des sens, mais au contraire comme la recherche d'une clairvoyance supérieure, unissant dans un même élan la pensée, la parole et le geste ».

Et c'est cette rage et la générosité absolue de ses concerts qui tournent vers lui nombre d'artistes saisis par son engagement total et frappés par cette voix inouïe : ils ne manquent jamais l'occasion de se presser à chacune de ses tournées. Depuis quelques années le cercle de ces passionnés s'est élargi et de nombreux chanteurs se sont « convertis » au maloya et au créole à son écoute.

Nous avons donc proposé à quelques-uns d'entre eux (Emily, Rosemary, Marjolaine, Jean-Didier et Zanmari) de venir interpréter ses chansons, accompagnés du propre groupe de Danyel Waro, sous la direction de son fils Sami.

P. Conrath

Rosemary Standley : voix, chœurs - **Emily Loiseau** : voix, chœurs - **Marjolaine Karlin** : voix, chœurs - **Jean-Didier Hoareau** : voix, chœurs - **Sami Pageaux** : sati, bob - **Zanmari Baré** : voix - **Vincent Phileas** : rouler - **Laurent Dalleau** : congas - **Stéphane Gaze** : kayanm

SAMEDI 14 DÉCEMBRE

TGP, Saint-Denis

20h30

MALGACHE

TETA

Surnommé le guitariste aux doigts de fée, il les laisse danser sur le manche de sa guitare, cherchant des sonorités harmoniques des plus inattendues. Souvent amené à partager son univers musical avec des musiciens du Blues et du Jazz, Teta reste fidèle à ses origines musicales. Il est l'un des plus brillants représentants du « Tsapiky, blues tuléarien de l'Ile Rouge », musique urbaine rythmée et nerveuse qui s'est développée au contact des influences du continent.

Mélangant sa voix rocailleuse de bluesman à une technique hors du commun, les compositions de Teta lancent des idées, posent des questions et abordent les sujets de préoccupations des habitants de la grande île. De là, naissent des compositions où se mêlent questions sociales et intimes autour de la vie et de la mort, dans une île où la cérémonie du « retournement des morts » symbolise un rapport au temps différent.

Le nouvel album de Teta, FOTOTSE «RACINE», est à mi-chemin entre traditions et influences modernes, tantôt bercé par les vagues et tantôt marqué de terre rouge.

Claude Jean «Teta» : guitare, voix - Kirasoa Nomenjanahary : accessoires, voix

HAZOLAHY

Né dans une famille d'artistes, de père musicien et de mère danseuse et chanteuse dans des cérémonies traditionnelles, Tomino Hazolay, originaire du sud-est de Madagascar, s'intéresse très jeune à la batterie puis à la mandoline et à la guitare. Rapidement il crée à l'école son premier groupe, une fusion entre reggae, blues et mangaliba, la musique traditionnelle de sa région, qu'il rebaptise très vite Mangalib. Sa manière de personnaliser ce style séduit le public faisant ainsi sortir le magaliba de son silence.

Tantôt il chante, tantôt il parle à la manière des conteurs beko, ce style de slam rythmé traditionnel de l'extrême sud, région voisine. Les chœurs, prépondérants dans ses compositions, accompagnent sa voix de griot.

Ses compositions s'inspirent de la vie quotidienne des gens, des paysans et des valeurs qui régissent la vie dans cette région de Madagascar, dont il devient un des défenseurs.

Fenolaza Thominot Andrianjafy «Hazolahy» : voix, mandoline basse - Joseph Razafimanantsoa : chœurs, mandoline - Arnel Maka : chœurs, mandoline - Voangialivelo Maminirina : chœurs, danse - Jimmy Marius Rakotoson : batterie



► **SAINT-DENIS : TGP**
59 Boulevard Jules Guesde • 01 48 13 70 00 • 16 €, TR: 11€
M° Ligne 13 station Saint-Denis Basilique ou RER D (dir. Orry-la-Ville) arrêt : Saint-Denis
puis suivre les rails du tramway
Restauration sur place



COQUEIROS DE OLINDA

Sous la direction artistique de Wendell Bara, ancien membre des plus célèbres groupes de Pernambuco, nord Est du Brésil, tel que le Balé Popular do Recife (Arecifes), l'Afoxé Yle Egba et le Maracatu Nação Pernambuco, Coqueiros de Olinda est un regroupement d'artistes proposant un répertoire autour de la musique traditionnelle de Pernambuco tels que l'Afoxé, le Samba de roda, le Coco de roda.

Pour cette soirée, Wendell nous fera découvrir les rythmes liés au candomblé et au culte des «orixas», divinités afro-brésiliennes.

Entre trances traditionnelles et modernité, Emerson Santos incarnera certains de ces orixas.

Wendell Bara : percussions, chant - **Jonathan Derst** : percussions, chant - **Philippe Pham Van Tham** : percussions, chant - **Emerson Santos** : danse

ALBERT ANAGOKO ENSEMBLE

Loin des clichés construits par les églises pour effrayer l'Occident, la religion vaudou permet aux assemblées réunies lors des veillées d'appeler les « orishas » (divinités), qui descendent dans le corps des danseurs pour communiquer avec les vivants. La cérémonie de transe remplit son rôle de lien social et temporel, réconciliant les mondes et les hommes entre eux. Ces rituels reposent sur des familles de musiciens.

L'Albert Anagoko Ensemble est une de ces grandes familles depositaires du vaudou d'Abomey, capitale des Rois du Bénin. Arrivée il y a trois siècles par le Nord, elle est dédiée à Sagpata, divinité de la terre ou de la variole selon les versions. Les huit percussionnistes, danseurs et chanteurs, conduisent les dévotions à Sagpata lors de cérémonies qui peuvent durer jusqu'au point du jour. Rythmée par le Gon (cloche qui dirige la formation), la transe vaudou se déploie alors sur la base du Zenli, rythme ternaire d'Abomey accompagnant une danse ondulée et volontairement répétitive.

Pour leur première venue en France, l'Albert Anagoko Ensemble, qui maîtrise aussi tous les rythmes des autres villes du Bénin, propose un florilège des traditions rythmiques et dansées. Aux sources du vaudou, on entend alors comment les musiques du Nordeste brésilien, la Santeria cubaine, les Ja Ja Haïtiennes, les fanfares de la Nouvelle Orléans, le Ka guadeloupéen, sont la résurrection transatlantique des ancêtres béninois, offrant une seconde vie à tous les déportés de la traite négrière.

Stanislas Anagoko: percussions, chant - **Jovence James**: percussions, chant, danse - **Maxime Anagoko**: percussions, chant, danse - **Simplice Anato** : percussions, chant - **Houedanou Anagoko** : percussions, chant, danse - **Mahinou Anagoko** : percussions, chant, danse - **Aglan Anagoko** : percussions, chant, danse

MARDI 17 DÉCEMBRE
FORUM, Le Blanc-Mesnil
20h30

TRANSE

KOJO

Abomey, capitale des rois et source du vaudou. Sagpata y est divinité de la terre dont la musique est gardée depuis trois siècles par la famille Anagoko. Depuis deux ans, l'ensemble Mâäk Spirit emmené par Laurent Blondiau et accompagné par Guillaume Orti, Michel Massot et Jeroen Van Herzeele est allé se perdre et se trouver dans les dédales des couvents aboméens entre la complexité du Gon (la cloche) et la profondeur du Houn (tambour mère).

Cela donne Kojo (ensemble), projet musical et dansé où se frottent polyrythmie et tonalité du vaudou et de l'Occident. Une transe contemporaine apparaît magnifiquement incarnée notamment par Yiphun Chien et Fatou Traoré.

Laurent Blondiau : trompette - **Bart Maris** : trompette - **Guillaume Orti** : sax alto - **Jeroen Van Herzeele** : sax tenor - **Michel Massot** : tuba basse - **Niels Van Hertum** : tuba - **Yiphun Chiem** : danse - **Fatou Traore** : danse - **Stanislas Anagoko**: percussions, chant - **Jovence James**: percussions, chant, danse - **Maxime Anagoko**: percussions, chant, danse - **Simplice Anato** : percussions, chant - **Houedanou Anagoko** : percussions, chant, danse - **Mahinou Anagoko** : percussions, chant, danse - **Agla Anagoko** : percussions, chant, danse



► **LE BLANC-MESNIL : FORUM**
1/5 place de la Libération • 01 48 14 2 00 • 16€ TR : 10/7€
RER B : Drancy, puis 148 ou 346 arrêt : Libération

ROKIA TRAORE, Roots II

Après un cinquième album très rock sorti en Mars 2013, Rokia Traoré présente une nouvelle création acoustique. Juste sa voix et celles de trois choristes accompagnées par le n'goni, la kora et le bolon, trois instruments à cordes mandingues : pour ce projet intitulé Roots, Rokia Traoré a voulu de la pureté et de la luminosité. Elle qui a travaillé avec le Kronos Quartet (surl'album Bowmboï 2003), elle qui vient de participer à la création du metteur en scène Peter Sellars (Desdemona, 2011), elle qui présentait avec Tchamantché (album « blues-rock-mandingue » comme elle aime à le qualifier) les dernières avancées d'un univers qui a profondément modifié le regard que l'Occident peut porter sur la musique africaine, rend ici, avec la singularité et l'originalité qui la caractérisent, un magnifique hommage à ses racines : à la tradition mandingue, au répertoire panafricain, mais aussi à ceux qui l'ont marquée, comme Jacques Brel, Léo Ferré, Stevie Wonder ou Bob Marley...

Rokia emmène avec elle la dernière promotion de chanteurs et instrumentistes de sa fondation Passerelle dont le but est d'aider les jeunes musiciens africains à se professionnaliser tout en construisant une filière musicale en Afrique. Roots II est l'occasion de mettre le pied à l'étrier à ces jeunes talents, encadrés par celle qui représente peut-être le mieux aujourd'hui le renouveau des musiques africaines.

Rokia Traoré : chant, guitare - **Mamah Diabaté** : n'goni - **Mamadyba Camara** : kora - **Habib Sangaré** : bolon - **Virginie Dembélé** : chœurs - **Michelle Kaniba** : chœurs - **Naba Traoré** : chœurs - **Invité** : **Adama Koné**

JEUDI 19 DÉCEMBRE
LE CAP, Aulnay-sous-Bois
20h30

POÈME MUSICAL

ZE JAM AFANE, la Palabre du ralliement

Ze Jam Afane originaire du Cameroun, fils d'un des hauts responsables des palabres dans son village, s'intéresse à cette cérémonie. Par la pratique de la palabre, le groupe s'empare d'une question et s'organise afin que celle-ci devienne objet d'argumentation.

Loin de s'en remettre à une simple justice transcendante, le groupe organise la mise en scène des parties prenantes et trouve le chemin vers la réconciliation entre les parties. A des moments précis, les chants et les musiques interviennent pour scander le rythme propre de la cérémonie. De la même façon, chaque orateur doit faire preuve d'une maîtrise de l'art oratoire, des mythes, des paraboles pour emporter le respect de l'assistance ; la palabre est donc aussi un objet poétique.

Zé Jam n'entend pas simplement recréer « une palabre » dans une sorte de restitution anthropologique mais se servira de cette base historique pour continuer son chemin à la lisière du politique et du poétique. Déjà entrevu lors de la trilogie de Mécaniques Frivoles, le style de Zé est empreint tout à la fois d'ironie mordante, de maîtrise de l'art du conte et du rythme de la transe, tout cela fondé sur une solide connaissance des enjeux politiques et historiques de notre rapport à l'Afrique. Entre deux continents, Zé porte un regard acéré sur chacun des systèmes sociaux grâce à la distance du conteur. Loin de choisir entre ailleurs et ici, il pointe les contradictions françaises comme les errances des indépendances. C'est pourquoi la structure polyphonique et polyrythmique de la palabre lui servira de prétexte pour une création qui examinera (tel un cas dans un procès ou une palabre) l'histoire des relations franco-africaines. Zé écrira une palabre comme on écrit un conte à plusieurs voix, qui se répondent, s'opposent et se réconcilient (peut-être).

Ze Jam : textes, voix - **Daniel Erdmann** : composition, saxophones - **Moriba Koïta** : n'goni, tama - **Boubacar Dembélé** : balafon, percussions



Crédit photo : N'Krumah Lawson Daku

africolor

► **AULNAY-SOUS-BOIS : LE CAP**

56 rue Auguste Renoir • 01 48 66 94 60 • 10 € TR : 8/5€ €
RER B station : Aulnay-sous-Bois sortie place du Gal de Gaulle



ou Navette de la gare de Villepinte jusqu'à la salle toutes les 20 minutes 1h avant le concert
Restauration sur place

VENDREDI 20 DÉCEMBRE
SALLE JACQUES BREL, Pantin
20h30

**GNAWA ET AFRO
BEAT**

FANGNAWA EXPÉRIENCE **Hommage au Mâalem Abdallah Guinea**

Les rythmes Gnawis s'ouvrent à la curiosité des profanes depuis quelques années grâce, notamment, au festival d'Essaouira et aux Maîtres gnawis (maâlem) qui ont accepté les rencontres avec les artistes de l'autre côté de la Méditerranée. Depuis des siècles, les confréries cultivaient le secret des cultes, hérités de la traite négrière africaine entre le Soudan, le Ghana, le Mali et le Maghreb. L'un des grands maîtres issus de ces confréries, le Maâlem Abdallah Guinea, est décédé en mars dernier, après avoir participé au projet Fangnawa expérience, rencontre entre le groupe montpelliérain Fanga, coutumier de l'afrobeat, et les rythmes binaires/ternaires des guembris gnawis.

Cette rencontre entre musiques «roots» a permis de mettre en valeur les cousinages musicaux et surtout la dimension centrale des deux styles : la transe. Celle de l'afrobeat, fondé par Fela, jouant sur le funk binaire des guitares et sur les batteries renversées, face à la tradition multiséculaire des cérémonies gnawis dirigées par une prêtresse médium et accompagnées par un Maâlem et ses disciples. Fortement codifiées, volontairement nocturnes, elles ont un but thérapeutique, à savoir la guérison dans la transe des pathologies psycho-sociales. Là où nos médecins parlaient d'hystérie, les cérémonies gnawis permettaient notamment aux femmes d'exorciser les symptômes de la normativité sociale. En ces temps si normatifs, le projet fangnawa est à prescrire d'urgence.

Fangnawa et le mâalem Hassan Boussou rendront donc un hommage spécial à Abdallah Guinea : afrobeat et gnawa mélangeront cette transe dirigée vers les cieux

Said Boulhimas : guembri, tambour, voix - **Youssef Outanine** : voix - **Khoury Yves (Korbo)** : voix - **NC** : voix - **Raulet Julien** : guitare lead - **Durand Eric** : percussions - **Rekkab David** : clavier - **Reverdy Martial** : sax baryton, guitare - **Rajaneesh Dwivedy** : basse - **Devauchelle Samuel** : batterie



► **PANTIN : SALLE JACQUES BREL**

42 avenue Edouard Vaillant • 01 49 15 41 70 • €
M° Ligne 7 station : Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins
Restauration sur place

SAMEDI 21 DÉCEMBRE

CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT, La Courneuve

20h30

COMORES

AHAMADA SMIS, Le Vaisseau voyageur

Le Vaisseau voyageur est le premier volet du triptyque « Origines », dans lequel Ahamada Smis s'interroge sur la richesse culturelle des Comores et sur les origines africaines, océaniques, perses et indiennes de ces îles. Orchestré par le slammeur franco-comorien, il nous conduit au cœur de la tradition orale des Comores.

Deux genres poétiques issus de ces îles se croisent, se mêlent et se répondent. C'est une rencontre improbable entre cet orateur déclamant les nyandous, joutes verbales datant du Moyen-Âge visant à révéler le meilleur des orateurs parmi les guerriers, et un groupe de deba, chœur de femmes qui chante et danse en interprétant des qasidas « poèmes sacrés » en langue arabe, tandis que le chœur d'hommes reprend ces même chants apaisants en langue comorienne.

D'un côté, ce chœur féminin, dont les pas lancinants et les chorégraphies rappellent le va et vient des vagues de l'océan ; de l'autre le chœur d'hommes répond aux qasidas des femmes. Ahamada, lui, circule au milieu de ce carré, presque en transe, slammant des textes de paix.

Ahamada Smis : voix, nyandous - **Mfougoulie Ibrahim** : percussions - **Deba Madrassati Anlaouiya de Kalliste** : chœurs (15 femmes) - **Groupe Ikhwanoul Houda** : chœurs (8 hommes)



Crédit photo : Vincent Lucas

africolor

► **LA COURNEUVE : CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT**
11 avenue du Général Leclerc • 01 49 92 61 61 • 10€ TR : 5€

RER B station : La Courneuve Aubervilliers ou metro Ligne 7 station : La Courneuve 8 Mai 1945
puis T1 (dir. Saint-Denis) arrêt : Six-Routes
Restauration sur place



DIMANCHE 22 DÉCEMBRE

SALLE GÉRARD PHILIPPE, Bonneuil-sur-Marne

16h

PASSERELLE

ROKIA TRAORE, Roots II

Après un cinquième album très rock sorti en Mars 2013, Rokia Traoré présente une nouvelle création acoustique. Juste sa voix et celles de trois choristes accompagnées par le n'goni, la kora et le bolon, trois instruments à cordes mandingues : pour ce projet intitulé Roots, Rokia Traoré a voulu de la pureté et de la luminosité. Elle qui a travaillé avec le Kronos Quartet (sur l'album Bowmboï 2003), elle qui vient de participer à la création du metteur en scène Peter Sellars (Desdemona, 2011), elle qui présentait avec Tchamantché (album « blues-rock-mandingue » comme elle aime à le qualifier) les dernières avancées d'un univers qui a profondément modifié le regard que l'Occident peut porter sur la musique africaine, rend ici, avec la singularité et l'originalité qui la caractérisent, un magnifique hommage à ses racines : à la tradition mandingue, au répertoire panafricain, mais aussi à ceux qui l'ont marquée, comme Jacques Brel, Léo Ferré, Stevie Wonder ou Bob Marley...

Rokia emmène avec elle la dernière promotion de chanteurs et instrumentistes de sa fondation Passerelle dont le but est d'aider les jeunes musiciens africains à se professionnaliser tout en construisant une filière musicale en Afrique. Roots II est l'occasion de mettre le pied à l'étrier à ces jeunes talents, encadrés par celle qui représente peut-être le mieux aujourd'hui le renouveau des musiques africaines.

Rokia Traoré : chant, guitare - **Mamah Diabaté** : n'goni - **Mamadyba Camara** : kora - **Habib Sangaré** : bolon - **Virginie Dembélé** : choeurs - **Michelle Kaniba** : choeurs - **Naba Traoré** : choeurs - **Invités** : **Adama Koné**



► **BONNEUIL SUR MARNE : SALLE GERARD PHILIPPE**

2, Avenue Pablo Neruda • 01 45 13 88 24 • 13€, TR : 11€

M° Ligne 8 station : Maison Alfort - Clinique vétérinaire

puis bus 104 arrêt : Mairie de Bonneuil

ou RER A station : Sucy-Bonneuil puis bus 308 arrêt : Mairie de Bonneuil

Restauration sur place



AFRICOLOR REMERCIE SES PARTENAIRES

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



AINSI QUE :



ET AUSSI :



Locations : Fnac – Carrefour - Géant – sur le mobile – www.fnac.com
sauf Le Bourget, Le Pré St Gervais.

Prix indiqués hors frais de location, tarifs réduits dans la limite des places disponibles.